

Mike Horn et Jean Troillet font de la montagne avec des jeunes en rupture

CAMPS

Par le biais d'une fondation basée à Epalinges, le célèbre aventurier et son ami alpiniste redonnent confiance à des adolescents et à de jeunes adultes de Suisse romande.

«Mike Horn, je ne savais pas très bien qui c'était», raconte Timothée, un Lausannois qui vient d'avoir ses 18 ans révolus. En juin dernier, ce jeune, qui a connu les foyers et les éducateurs, a participé à un camp à Château-d'Oex avec une vingtaine d'autres ados, et surtout avec le célèbre aventurier Mike Horn et son compère alpiniste Jean Troillet.

Pour l'anecdote, Mike Horn a gagné tous ses bras de fer avec les jeunes. Mais il a surtout forcé leur respect par son côté direct et sa modestie. Aujourd'hui, quatre mois après son expérience montagnarde, Timothée se surprend à prendre la vie de manière plus volontaire.

On doit l'origine de ce stage à la rencontre d'une société vaudoise, Miauton, avec Mike Horn. La première a été le sponsor du second. Et l'aventurier a mis sur



Le célèbre aventurier Mike Horn (à dr.), à Château-d'Oex, en juin dernier. Il a remporté tous ses bras de fer avec les jeunes. Mais il a surtout forcé leur respect par son côté direct et sa modestie.

le pied des séminaires pratiques pour l'entreprise.

Hélène Miauton est l'épouse de Jean-Jacques, patron de CRH-Gétaz-Miauton. Elle a eu l'idée de donner un coup de pouce personnalisé à des adolescents de la région en leur faisant vivre une expérience positive, encadrés par des personnalités fortes. Au printemps dernier, la CAP Foundation a été créée à Epalinges, pour formaliser cette aventure sociale et récolter quelques fonds. Hélène Miauton en est la présidente. Le journaliste

Jean-Philippe Rapp et Cathy, la femme de Mike Horn, en font partie.

Le prochain camp a lieu à Château-d'Oex en cette fin de semaine. Le programme prévoit un mur de grimpe tyrolienne, marche en altitude et exercice d'orientation avec boussole et carte. Tous les frais sont couverts par la CAP Foundation.

«Nous avons comme motivation de faire quelque chose contre une dérive que l'on constate chez certains jeunes, commente Hélène Miauton. Ils vivent dans

l'échec, qu'il soit familial, social, scolaire... Ils voient tout en négatif. Nous sommes persuadés qu'il est malgré tout possible de leur redonner confiance, d'abord en eux-mêmes, puis en la société dans laquelle ils vivent.»

Plusieurs intervenants sociaux voient ces stages avec intérêt. L'Yverdonnois Mehdi Messadi, spécialiste de la médiation de rue, en fait partie, tout comme Jean-Marc Roethlisberger, directeur de l'Association de la Maison des jeunes à Lausanne.

J. DU.